

Notes sur quatre cortinaires observés dans l'Indre en novembre 2011

Richard BERNAER*

Cortinarius sodagnitus

Cortinarius sodagnitus est d'un tel violet que lorsqu'on l'a vu une fois on ne peut l'oublier... écrivait le docteur HENRY – qui par ailleurs l'a magnifiquement décrit dans le bulletin de la Société Mycologique de France de 1935 :

« Cuticule visqueuse, d'abord d'un beau violet lavé de lilacin ou d'améthyste, violet azuré, avec le centre plus foncé et tacheté parfois de petits flocons roussâtres ; rapidement maculée de taches ocracé-fauve, isolées ou confluentes en vergetures, prenant assez souvent une disposition semi-circulaire par rupture de la couche pigmentaire violette ; se décolorant de bonne heure à partir de la marge qui se teinte de lilacin-ocracé puis d'ocracé et qui présente parfois dès le début de petites taches ponctiformes ou ovalaires grisâtres, assez nombreuses, ressemblant grossièrement à des piqûres d'épingles ou aux pores de la peau ; chapeau à la fin complètement décoloré, crème blanchâtre nuancé par place d'un violeté lilacin douteux ou même entièrement blanchâtre. »

Cortinarius sodagnitus⁽¹⁾ Henry – littéralement *Cortinaire* reconnu par la soude – se démarque des autres *Phlegmacium* de teinte bleue ou violette par

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLES.

Note - Les photographies illustrant cet article sont de Yvan BERNAER.

(1) *Cortinarius sodagnitus* est proche de *Cortinarius dibaphus*, mais chez ce dernier la réaction sodique rose-rouge s'exprime surtout sur la chair (fortement amère), alors qu'elle est lente et faible sur la cuticule ; par ailleurs, le chapeau de *Cortinarius dibaphus* est d'un rose violacé brunâtre, bien éloigné du bleu-violet intense de celui de *Cortinarius sodagnitus*. Les spores de ces deux espèces sont amygdaliformes et grossièrement verruqueuses : 8,5-10 × 5-6 microns chez *Cortinarius sodagnitus*, et sensiblement plus grandes chez *Cortinarius dibaphus* (9-11 × 5,5-7 microns).

la spectaculaire réaction encre rouge de son chapeau à la soude⁽²⁾ (alors que la chair ne réagit pas)... mais il est déconcertant par les métamorphoses de son chapeau.

Cortinarius sodagnitus est un de ces joyaux que l'on rencontre certaines années en Berry, dans les bois calcaires. Depuis la mi-novembre, il s'épanouit en Indre dans les bois de Saint-Maur, de Thenay, ou dans le Bois-du-Roi de la commune Les Bordes.

(11 novembre 2011)



Photo 1 - *Cortinarius sodagnitus* Henry.

(2) Cette illumination rouge sur la cuticule lui vaut une place de choix au sein des *Callochroi*, par l'école cortinariologique nordique, alors que celle de l'*Atlas des Cortinaires* (André BIDAUD, Pierre MOËNNE-LOCCOZ, Patrick REUMAUX, Xavier CARTERET), restant attachée à la couleur bleu-violet, le maintient dans les *Caerulescentes*.

Cortinarius caerulescens

Cortinarius caerulescens est le prestigieux chef de file des *Phlegmacium Caerulescentes* – cortinaires à chapeau visqueux et à pied sec, dont les teintes somptueuses oscillent du violet intense au bleu-gris argenté, en passant par toutes les mers, tous les ciels d'azur et tous les sommets adamantins. Devant un tel feu d'artifice de teintes cyanées, il n'est pas étonnant que les cortinariologues en aient perdu leur latin, aient déliré parfois jusqu'à y voir des muses⁽³⁾ de la danse. Sans oublier qu'à la valse des bleus et des violets s'ajoute celle des décolorations et des jaunissements.



Photo 2 - *Cortinarius caerulescens*
(Schaeffer) Fries

(3) L'un des *Caerulescentes*, au chapeau d'un magnifique violet saturé, se nomme *Cortinarius terpsichores* (du grec *Terpsichore* : muse de la danse).

Caeruleus qualifie un bleu qui s'applique tant à la mer qu'à l'azur des ciels ou à celui des cimes montagneuses. *Cortinarius caerulescens*⁽⁴⁾ (Schaeffer) Fries – littéralement *Cortinaire bleuissant* – est tout bonnement nommé à l'envers ; non seulement il ne bleuit pas, mais son beau bleu-gris ou violet pâle de la jeunesse se décolore et s'ocracifie jusqu'à le rendre méconnaissable. *Cortinarius caerulescens* croît dans les bois calcaires du Berry⁽⁵⁾, principalement sous les chênes et sous les hêtres.

(17 novembre 2011)

(4) Jeune, *Cortinarius caerulescens* a un chapeau semé de lambeaux vélares blanc jaunâtre, ce qui accentue son aspect pâle ; les lames et le pied affichent une teinte similaire ou plus intense sous la cortine bleuâtre ; les spores (8-10 × 5-5,5 microns) sont amygdaliformes, finement et densément verruqueuses.

(5) Les exemplaires de la photo poussent sous des chênes, dans les bois calcaires de Gireugne, commune de Saint-Maur (Indre) ; dans ces mêmes bois de Gireugne, sous douglas, dans les années 1990, avait été observé son homologue des conifères : *Cortinarius caesiocanescens*, qui perd ses teintes bleues encore plus rapidement et totalement.

Le Cortinaire infracté olivâtre

Insoutenable beauté que celle d'un *cortinaire* peigné... d'un chevelu inné qui dégouline en linéoles brunes, serpente en ruisseaux noirs sur la viscosité fauvâtre, grisâtre olivacé sordide. Les lames sécrètent un bistre olive sombre, enténébré de fumerolles anthracite, et le gros pied bulbeux voit son sommet touché de glauque.

Inné : ce qui nous est donné à la naissance. En mycologie, un chevelu inné est constitué de fibrilles nées dans le revêtement même du chapeau, concolores ou plus foncées, mais sans relief, et y demeurant entièrement incorporées, sans bout libre, sans redressement terminal. Cette conception étroite du mot n'était pas celle des anciens, qui l'élargissaient par exemple aux écailles des lépiotes et des phliotes, lesquelles font corps avec le chapeau certes, mais présentent une extrémité libre, voire redressée.



Photo 3 - *Cortinarius infractus* var. *olivellus*⁶⁾ Moser

Le *Cortinaire infracté olivâtre* : *Cortinarius infractus* var. *olivellus*⁽⁶⁾ Moser, est autrement plus rare que le type, dont le chapeau visqueux, gris ochracé olivâtre, n'est jamais spectaculairement peigné, mais présente très vite des zones concentriques imbibées de brun-gris et de brun chocolat, qui lui donne l'air d'un d'un vieux *Cortinarius purpurascens*.

Comme bien d'autres *cortinaires* thermophiles et douillets, notre champignon aime les éredons de feuilles mortes, où il s'y pelotonne en touffe sans craindre les premières gelées de l'hiver. Ceux de la photo furent surpris dans des bois de chênes calcaires de Gireugne, commune de Saint-Maur... véritable mine d'or de l'Indre pour les *cortinaires* rares.

(17 novembre 2011)

(6) *Cortinarius infractus* var. *olivellus*, de par sa robustesse, sa couleur et son aspect peigné, ressemble à s'y méprendre à *Cortinarius anfractoides* ; la seule différence notable réside dans la réaction de la chair au gaïac : bleu intense et constatée pour les exemplaires observés, nulle pour *Cortinarius anfractoides*.

Cortinarius infractus var. *olivellus* est très bien représenté in "Il Genere Cortinarius in Italia", fiche D 113.

Cortinarius subferrugineus

Dans la prime jeunesse, ce gros *cortinaire* est recouvert de la tête au pied par un lacs de fibrilles blanc grisâtre, qui lui confère un splendide aspect argenté-soyeux. Mais avec l'âge, il dévoile sa vraie couleur : brun terne à brun fuligineux. Son pied est progressivement envahi par cette teinte, pendant que l'allure de son chapeau s'inverse : le voilà parcouru, à partir du centre, d'un plexus de veinules brun sombre, qui tarit avant la marge et la laisse dans sa grisaille claire. C'est à n'en point douter cette métamorphose du chapeau qui valut à un *cortinaire*⁽⁷⁾ tout proche (peut-être synonyme ?) d'être qualifié de *sordescens*, c'est-à-dire de cortinaire devenant sale (du latin *sordes* : ordure, saleté, crasse).



Photo 4 - *Cortinarius subferrugineus* (Batsch : Fries) Fries

(7) *Cortinarius sordescens* Henry.

Rappelons que les qualificatifs autour du mot *sordide*, en mycologie, sont loin d'être péjoratifs. Ils tentent de suppléer à une incapacité vertigineuse de traduire en mots des émotions de couleur, et surtout de noircissement de couleurs qui nous renvoient à la terre, à la fange, aux ténèbres d'où nous sommes issus.

Notre *cortinaire*, *Cortinarius subferrugineus*⁽⁸⁾ (Batsch : Fries) Fries, à pied bulbeux quand il pousse en solitaire, clavé-fusifforme quand il est cespiteux, à lames brun crème puis brun-roux vif, à chair brun chocolat en poudre à la base du pied, croît dans un matelas épais de feuilles mortes, sous des chênes sessiles en terrain calcaire, dans les bois de Gireugne, sur la commune de Saint-Maur (Indre).

(9 novembre 2011)

(8) La grande taille du chapeau (non hygrophane) de notre *cortinaire* (jusqu'à 17 cm de diamètre), nous mène à *Cortinarius subferrugineus*. Mais mis à part cette imposante stature – et n'oublions pas que les tas de feuilles mortes donnent naissance à des géants ! – rien ne permet de le distinguer de *Cortinarius sordescens*, lui-même synonyme probable de *Cortinarius aprinus* Melot : littéralement *Cortinaire de sanglier... Cortinaire de la Bête noire*.

Cortinarius subferrugineus présente des spores ellipsoïdes de 8-11 × 5-7 microns, moyennement verruqueuses, et des cellules marginales sur l'arête des lames (la microscopie de *Cortinarius sordescens* et de *Cortinarius aprinus* est quasiment identique).